

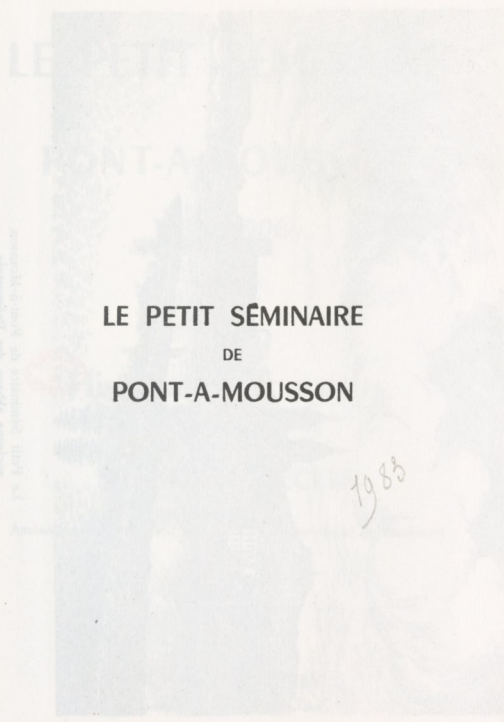
2
Mgr M. KALTNECKER

R
Le Petit Séminaire de Pont-à-Mousson



Le Petit Séminaire de Pont-à-Mousson

DA

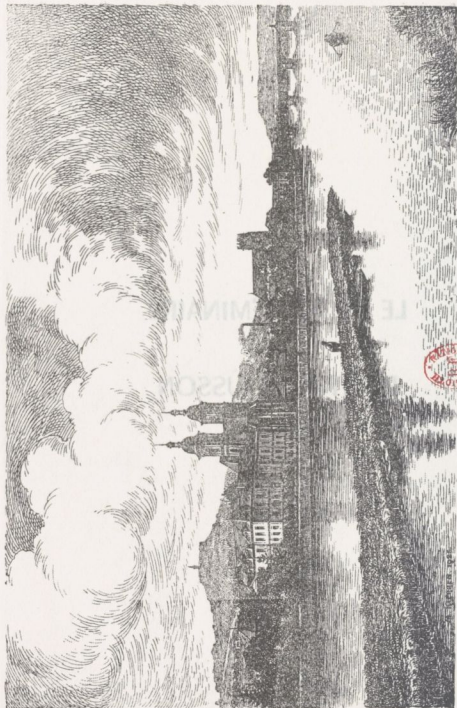


LE PETIT SÉMINAIRE
DE
PONT-A-MOUSSON

LE PETIT SÉMINAIRE
DE
PONT-A-MOUSSON

1983

4° LK7
56526



Le Petit Séminaire de Pont-à-Mousson,
ancienne abbaye des Prémontrés.
Vue générale prise du quartier Saint-Laurent.

LE PETIT SÉMINAIRE

DE

PONT-A-MOUSSON

1817-1906



Histoire et Souvenirs

PAR

Mgr M. KALTNECKER

Vic. gén. hon.

Ancien Supérieur du Petit Séminaire de Bosserville et de Renémont

PRÉFACE

DE

Mgr Emile PIROLLEY

Evêque de Nancy et de Toul

LE PETIT SÉMINAIRE

DE

PONT-A-MOUSSON

1877-1906

Histoire et Souvenirs



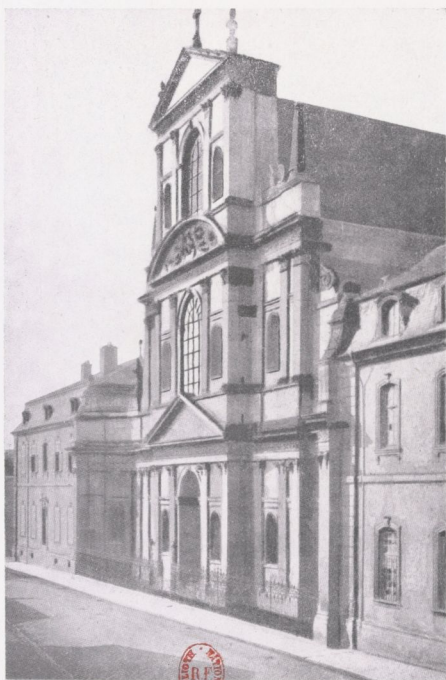
Nihil obstat

28 juillet 1957

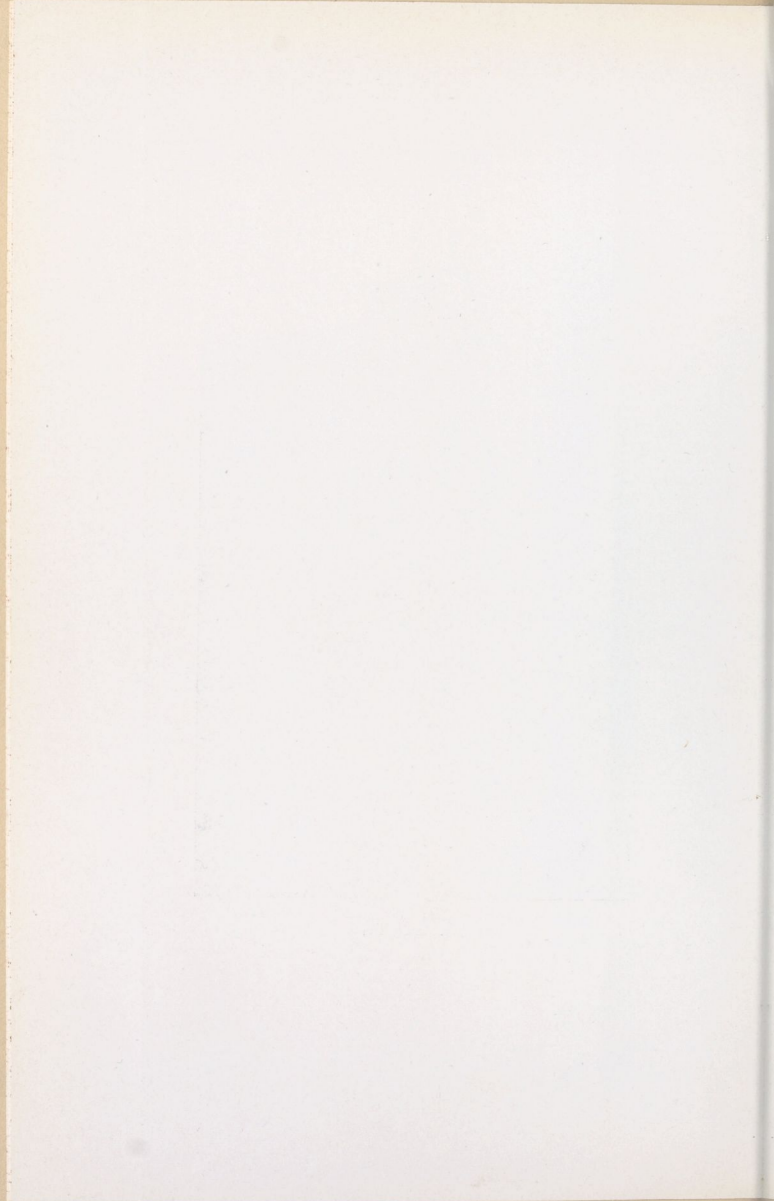
Chanoine A. LEFÈVRE
Supérieur du Grand Séminaire.

Imprimatur

7 août 1957
Mgr F. HUET,
vic. gén.



Façade de l'église.



OUVRAGES CONSULTÉS

- Archives du Petit Séminaire: registres du personnel, maîtres et élèves.
Registre des délibérations du Conseil municipal de Pont-à-Mousson.
Communications de MM. les chanoines Leidinger (Metz), Guillaume et Niedergang (Nancy), M. l'abbé Sutter, curé de Lucy (Moselle).
Notes personnelles.
- BADEL (Emile). — *Les grands jours de Saint-Nicolas*, Nancy, 1931.
BAUNARD (Mgr). — *Le cardinal Lavignerie*. Paris, Poussielgue, 1896.
CORMIER (R. Père). — *Vie du T. R. Père Alexandre Vincent Jandel*. Paris, Poussielgue, 1890.
DEVES. — *Le Père Dassy*. Paris, de Gigord.
FERRY (l'abbé). — *M. l'abbé Gombervaux*. Nancy, Imp. St-Epvre, 1883.
Feuilletons de *l'Eclair*, Pont-à-Mousson, 1912.
FINOT (abbé). — *Vie et mort du Bienheureux Augustin Schoeffler*. Metz, 1900.
FLORANGE (Julien) et LOEVENBRUCK (Pierre). — *Notre cher Pont-à-Mousson*. Metz, Mutelet, 1956.
GOMBERVAUX (l'abbé J.). — Discours pour les distributions des prix. Pont-à-Mousson (Bordes. Haguenthal, Vagné). Nancy (Vagner).
GUISE (Mgr P.). — *Histoire de l'Institution de la Malgrange (1836-1936)*. Nancy. Les Arts graphiques, 1936.
HATTON (abbé Emile). — *Le chanoine Ségault*. Nancy, Vagner.
HUMBERT (Jules). — *Pont-à-Mousson et ses environs*. Pont-à-Mousson, L. Vagné.
MANGENOT (Eug.). — *Le Bienheureux Augustin Schoeffler*. Nancy, Crépin-Leblond, 1900.
MARTIN (Mgr Eug.). — *Histoire des diocèses de Toul, Nancy et Saint-Dié*. Nancy, Crépin-Leblond, 1903.
ORY (Eugène). — *Causeries sur Pont-à-Mousson*, 1881.
Palmarès et programmes des études. 1822 à 1830 - 1837 à 1906. — Bibliothèque du Petit Séminaire.
PFISTER (Christian). — *Histoire de Nancy*. Nancy, Berger-Levrault.
RENARD (Edm.). — *Le cardinal Mathieu*. Paris, de Gigord, 1925.
SÉGAULT (chan. F.). — *L'abbé Ferry. - L'abbé Charaux*.
Semaine religieuse de Nancy.

OUVRAGES CONSULTÉS

- Archives du Port Sébastien, registres du personnel, registres de décès.
 Histoire des distributions de Charbon minéral de Port-à-Mousson.
 Commission de MM. les Chevaliers Lefebvre (Paris), Gulloum et Nio-
 deyevy (Nancy), M. Lefebvre (Paris), chef de Ligne (Nancy).
 Notes personnelles.
 Roux (Emile) — Les grands ports de Saint-Nicolas, Nancy, 1922.
 Roux (Emile) — La centrale électrique de Port-à-Mousson, 1924.
 Courcier (R. P.) — P. 12 de T. 2. P. 12. Lignes de Port-à-Mousson, Paris.
 Lefebvre (Emile).
 Roux — La P. 12 de Port-à-Mousson, de Gisors.
 Lefebvre (Emile) — M. Lefebvre (Nancy), chef de Ligne, 1922.
 Lefebvre (Emile) — Lefebvre (Emile), Port-à-Mousson, 1924.
 Roux (Emile) — P. 12 et notes de l'Administration de Port-à-Mousson.
 Roux (Emile) — Lefebvre (Emile) et Lefebvre (Emile), Port-à-Mousson.
 M. Lefebvre (Nancy).
 Commission de P. 12 — Roux pour les distributions des ports de Port-
 à-Mousson (Lefebvre, Roux, Nancy, 1922).
 Roux (Emile) — Histoire de l'Administration de Port-à-Mousson (1820-1920).
 Nancy, Les Arts graphiques, 1924.
 Roux (Emile) — La centrale électrique de Port-à-Mousson.
 Roux (Emile) — Port-à-Mousson et ses environs, Port-à-Mousson, L. V. 1924.
 Roux (Emile) — La distribution électrique de Port-à-Mousson, Nancy, 1924.
 Lefebvre (Emile).
 Roux (Emile) — Histoire des mines de Port-à-Mousson et Saint-Nicolas.
 Nancy, Les Arts graphiques, 1924.
 Roux (Emile) — Commission de Port-à-Mousson, 1922.
 Roux (Emile) et Roux (Emile) — Histoire des mines de Port-à-Mousson et Saint-Nicolas.
 Roux (Emile) — Histoire des mines de Port-à-Mousson et Saint-Nicolas.
 Roux (Emile) — Histoire des mines de Port-à-Mousson et Saint-Nicolas.
 Roux (Emile) — Histoire des mines de Port-à-Mousson et Saint-Nicolas.
 Roux (Emile) — Histoire des mines de Port-à-Mousson et Saint-Nicolas.

PRÉFACE

Il y a deux manières d'évoquer le passé d'une Maison que l'on a beaucoup aimée, deux manières de révéler son âme.

On peut s'attacher à retracer, d'une plume minutieuse, son histoire, en notant tous les événements qui l'ont intéressée, dans leur succession rigoureuse et leur ordre logique.

On peut aussi, se bornant, du point de vue chronique, à l'essentiel, rassembler les anecdotes où se manifestent et se traduisent, au vif, un esprit, une mentalité, un style de vie; où resurgissent, en des noms, des visages, des carrières soudainement éclairées, un temps, une époque, des générations.

C'est plutôt cette seconde manière qu'a choisie Monseigneur KALTNECKER dans le livre qu'il consacre à la gloire du cher Séminaire de Pont-à-Mousson.

Pendant près de cent ans, ont vécu là leur première formation cléricale les prêtres qui devaient sur la terre lorraine relever les ruines spirituelles accumulées par la Révolution.

Nul ne regrettera la méthode adoptée.

Quand on est « du pays », on goûte mieux les récits peuplés d'ombres vivantes et qui touchent le cœur, autant qu'ils réveillent ou enrichissent les mémoires.

Mais c'est surtout dans notre monde ecclésiastique, je pense, qu'on appréciera ces pages.

Les uns y cueilleront maints souvenirs précieux. Les autres, maintes discrètes leçons.

Tous retrouveront, en souriant, et non sans émotion, sous la conduite d'un Maître vénéré entre tous, quelque chose de ce que fut et de ce que demeure le vrai, solide, fidèle et généreux Clergé de « chez nous ».

† Emile PIROLLEY,

Evêque de Nancy et de Toul.

Le 20 décembre 1957.

INTRODUCTION

A l'automne dernier, dans ce mois mélancolique qui nous rapproche plus souvent des mausolées officiels et des tombes familiales, je suis allé me recueillir au milieu des ruines désolées de ce qui fut la splendide abbaye des Prémontrés, de ce qui fut le Petit Séminaire de Pont-à-Mousson.

Vous connaissez ce site pittoresque de la Lorraine : la colline de Mousson, qui se découpe nettement sur l'horizon et semble surveiller, comme jadis, la vallée ; à son pied, la cité mussipontaine, la ville aux belles arcades, qui enjambe la Moselle et occupe ses deux bords.

C'est dans un quartier de la rive droite, quartier illustré par la florissante Université (1) de Charles III et du cardinal de Lorraine, que les Prémontrés de Ste-Marie-aux-Bois (2) avaient installé, au début du xvii^e siècle, un nouveau monastère, Ste-Marie-Majeure, qui s'imposait à l'attention du voyageur par l'ensemble majestueux de ses bâtiments et dont les tours jumelles, couronnées de petits édifices pyramidaux en forme de lanternes, se mirent dans le fleuve.

Il n'entre pas dans mon dessein de vous décrire la désolation qui règne dans ce noble édifice : la bibliothèque, orgueil des Prémontrés, a été la proie des flammes..., les deux escaliers de pierre, d'une hardiesse d'exécution prodigieuse, se sont en partie écroulés..., l'église, dont les visiteurs admiraient les hautes

(1) L'Université de Pont-à-Mousson, dont le Duc Charles III et le cardinal Charles de Lorraine-Guise eurent l'initiative, fut érigée en 1572, par le pape Grégoire XIII. Les facultés de théologie et des arts, dirigées par les Jésuites, siégeaient sur la rive droite; Droit et Médecine sur la rive gauche.

(2) Ste-Marie-aux-Bois, abbaye de Prémontrés, établie en 1126, par St Norbert, aidé du duc Simon I^{er}, sur le ban de Vilcey-sur-Trey, entre Villers-sous-Prény et le Château de Prény. L'abbé Servais de Lairuels, nommé en 1600, décida le transfert de Ste-Marie à Pont-à-Mousson, pour faciliter à ses novices, la fréquentation de la nouvelle Université. La nouvelle abbaye, Ste-Marie-Majeure, fut construite d'après les plans de l'architecte Nicolas Pierson, frère Prémontré, originaire de Toul.

verrières, les voûtes à plein cintre, supportées par des fûts élancés, coiffés eux-mêmes de chapiteaux corinthiens, l'église se désagrège depuis qu'elle n'est plus la maison de la prière... Seuls les murs sont encore debout, témoins muets d'un sacrilège inexpiable !

Sunt lacrimae rerum.

J'ai terminé mes études secondaires dans ces lieux aujourd'hui si meurtris ; mes ébats d'écolier ont eu pour théâtre ces cloîtres délabrés et ces cours qu'envahissent des herbes folles, et c'est sur l'orgue (3), qui sonnait jadis si clairement dans la blanche église, que mes mains novices ont risqué de timides accords... Aussi me suis-je demandé s'il ne serait pas opportun de réunir, avant la disparition de tous ceux qui en sont les dépositaires, les souvenirs du passage à Ste-Marie-Majeure du Petit Séminaire diocésain ?

Ce passage dura 89 ans ! Quelle page émouvante de l'histoire religieuse de notre Lorraine !

Si vous m'interrogez sur les titres m'habilitant à grouper comme dans un reliquaire les événements mémorables qui se sont déroulés de 1817 à 1906, je vous rappellerai ce que Boileau dit d'un chanoine de la Ste-Chapelle (4) :

« Ce vieillard dans le chœur a déjà vu quatre âges,

« Il sait de tous les temps les différents usages. »

J'ai connu quatre âges, je veux dire les quatre résidences du Petit Séminaire, Pont-à-Mousson, Notre-Dame de Sion, la Chartreuse de Bosserville et enfin Jarville-Renémont. Témoin de départs souvent douloureux et d'installations quelquefois précaires, j'ai suivi l'évolution des mentalités, des méthodes d'éducation et d'enseignement ; des anciens, j'ai reçu mainte confiance.

J'ouvre donc sans plus tarder mon armoire aux souvenirs.

(3) Cet orgue se trouve actuellement dans l'église St-Joseph de Nancy.

(4) *Le Lutrin*, ch. I, V. 149, 150.

CHAPITRE PREMIER

LES SUPÉRIORATS DE MM. HUARD (1817-1822) ET MIRGUET (1822-1830)

La rentrée. — Quelques maîtres : MM. Griser, Vaudeville, Léopold Baillard, Mgr Gérard. — Les programmes d'études. — Les élèves « choisis » pour les examens publics. — Les orateurs aux distributions de prix. — Quelques élèves : Mgr Delalle, MM. Lamblin, H. Lepage, Mgr Junker.

Le 17 septembre 1792, les moines quittèrent Ste-Marie-Majeure qui fut pillée et confisquée comme propriété nationale. Il fut question, après le Concordat, d'y établir le séminaire métropolitain, prévu par la loi du 14 mars 1804 ; puis, sur les instances de Duroc, une succursale de St-Denis, pour les orphelins des chevaliers de la Légion d'honneur... Mgr d'Osmond, évêque de Nancy, dont la juridiction s'étendait à la Meuse et aux Vosges, parvint à obtenir un décret royal l'autorisant à occuper Ste-Marie-Majeure et à y installer une école secondaire ecclésiastique.

C'est ainsi que le 12 novembre 1817 — par un soleil radieux — 136 élèves entraient au Petit Séminaire. Monseigneur avait placé à la tête de l'équipe professorale M. l'abbé Huard (1), professeur et directeur spirituel au Petit Séminaire de Verdun. A ses côtés, en qualité de directeur, se trouvait

(1) Nicolas Huard, né le 13 mai 1790 à Tremblecourt (Meurthe). Après son supérieurat à Pont-à-Mousson, devint, en 1822, curé doyen de Pierrefitte-sur-Aire, puis archiprêtre de Montmédy, vicaire général et chanoine titulaire. Décédé le 17 janvier 1869. En 1865, M. Huard assiste à la distribution des prix du Petit Séminaire de Pont-à-Mousson. A la fin de son discours sur l'obéissance, M. Gombervaux salua le prêtre qui jetait un lustre inattendu sur cette fête de famille « par l'autorité de son âge, par l'éclat de ses vertus, et le souvenir de ses éminents services ».

M. Griser (2), ancien vicaire de Dieuze, de Sarrebourg et de la cathédrale. Il s'agissait d'établir un règlement, c'est-à-dire, des habitudes de piété, de discipline et de travail dans une communauté toute nouvelle et sans traditions. M. Griser rencontra dans ses fonctions des difficultés qu'une réserve trop timide ne lui permit pas de surmonter (3). Au bout de l'année, il retournait dans le ministère. M. Huard resta à son poste jusqu'en 1822, jusqu'au moment où le département de la Meuse recouvra son siège épiscopal.

Un des principaux collaborateurs du Supérieur était le procureur, M. François Vaudeville (4), qui avait reçu de Monseigneur la mission de remettre en état Ste-Marie-Majeure et de pourvoir à la vie matérielle de la communauté. Vocation peu banale que celle de M. Vaudeville ! Séminariste à Nancy, quand éclate la Révolution, il s'engage et prend part aux guerres de la République et de l'Empire ; en 1813, il est chef d'escadron et officier de la Légion d'honneur. En 1815, il rentre au Séminaire, et il reçoit la prêtrise à l'âge de 47 ans.

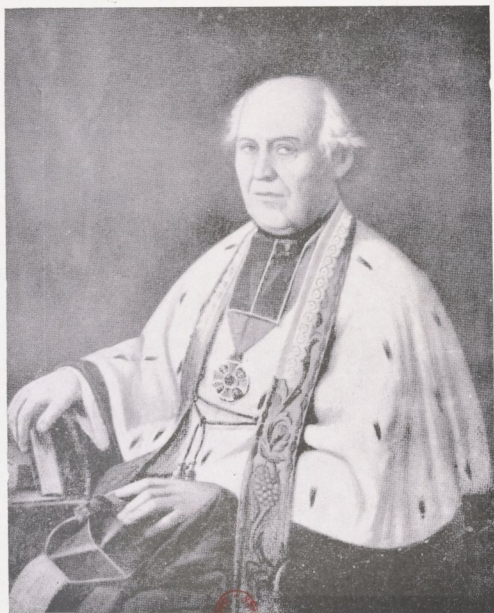
Cette vie mouvementée est riche en épisodes ! On racontait qu'en Espagne, il avait restitué à son propriétaire une cassette de bijoux que ses soldats avaient dérobée ; le caballero enthousiaste et reconnaissant lui avait offert sur-le-champ la main de sa fille aînée. Mais Vaudeville lui révéla qu'une fiancée l'attendait au pays lorrain, et qu'il désirait lui demeurer fidèle. La fiancée, vous l'avez deviné, c'était l'Eglise dont il espérait le sacerdoce. Ce trait n'est-il pas digne de la Légende Dorée ?

Dans une autre circonstance plus banale, Vaudeville donna à de jeunes freluquets une leçon de politesse et de savoir-vivre. Il revenait en diligence de Nancy à Pont-à-Mousson ; près de lui, trois officiers imberbes ricanaient et se moquaient assez lourdement de l'habit ecclésiastique et de celui qui le portait. Le procureur ne dit rien, il s'enquit seulement de l'hôtel où ses insulteurs étaient descendus et une heure après, il se présentait à eux en grand uniforme, avec toutes ses décorations. Ahuris, confus et contrits, en apparence au moins, il se mirent au

(2) M. Griser, né le 30 décembre 1789 à Hitteshelm. Après l'année passée au Petit Séminaire, curé d'Arshviller, en 1837 archiprêtre de Sarrebourg où il mourut en 1863.

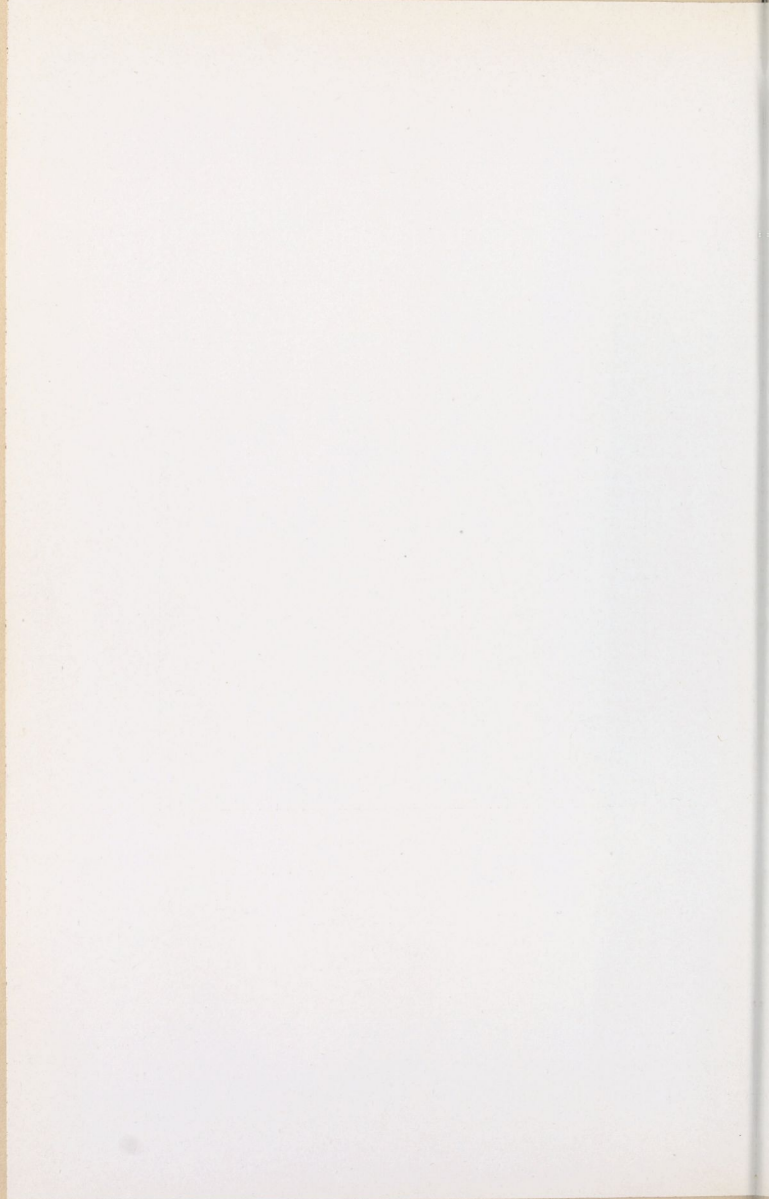
(3) *Semaine Religieuse* 1882, page 958 : notice de l'abbé Guillaume.

(4) Cf. Plusieurs articles dans la *Semaine Religieuse*, Emile Badel, *Les grands jours de St-Nicolas*, pages 289 à 327. G. Thomas, Nancy, 1931.



M. le Chanoine MARGUET
2^e Supérieur du Petit Séminaire
Fondateur du Collège de la Malgrange.
d'après le portrait à l'huile qui se trouve au Salon Stanislas
(Collège de la Malgrange).

1795-1859



« garde à vous » pour entendre une vigoureuse harangue sur l'honneur militaire et le devoir de l'officier.

Je vois aussi dans le registre du personnel enseignant le nom de l'abbé Léopold Baillard, professeur de quatrième. Baillard, originaire de Borville, appartenait à une belle famille de neuf enfants qui donna trois prêtres à l'Église (5). On sait, hélas, qu'après des années de dévouement incontestable, mais d'entreprises irréflechies, les trois frères Baillard versèrent dans le schisme et l'hérésie. Ce n'est point le lieu de conter leurs infortunes ; leurs démêlés avec Mgr Menjaud et son vicaire général seraient même bien oubliés si l'odyssée des Baillard n'avait fourni à Maurice Barrès la trame de sa *Colline Inspirée*. Remarque piquante : dans les 136 élèves qui formèrent le premier contingent du Petit Séminaire, nous remarquons un certain Louis Delalle (6), d'Arracourt, qui arrivait du collège de Vic, pour terminer ses études secondaires à Pont-à-Mousson (1817-1819). Or Louis Delalle, avant d'être promu évêque de Rodez, fut vicaire général de Mgr Menjaud... et en lutte ouverte avec Léopold Baillard qu'il avait connu en 1817 et en 1818 à Pont-à-Mousson, puisque Léopold Baillard à cette époque appartenait au corps professoral du Petit Séminaire.

L'abbé J.-B. Mirguet, né en 1795 à Favières, et professeur de rhétorique, prit la place de M. Huard, rentré à Verdun en 1822. Très estimé de Mgr de Forbin-Janson (évêque de Nancy depuis 1824), il est nommé chanoine honoraire en 1826. L'Histoire de La Malgrange dira combien la confiance des supérieurs de M. Mirguet était justifiée, en même temps qu'elle proclamera la reconnaissance que doivent à ce prêtre le diocèse et l'enseignement libre.

(5) Léopold Baillard, l'ancien professeur, après sa rupture, devint agent d'assurances, se réconcilia au dernier moment avec l'Église, mourut le 23 mai 1883, à Saxon-Sion.

François Baillard, ancien élève de Pont-à-Mousson (1817-1820) mourut sans sacrement, à Saxon, le 4 juin 1863, et fut enterré civilement dans le cimetière de la commune.

Quirin Baillard, ancien élève de Pont-à-Mousson (1822-1824) se réconcilia et mourut à l'hospice de Rosières le 6 janvier 1882.

Un quatrième Baillard, Maurice, qui ne fut pas prêtre, fut élève à Pont-à-Mousson de 1824 à 1826.

(6) Louis Delalle, né à Revins (Ardennes), 1800, revint avec sa famille à Arracourt, et fit ses études à Vic, Pont-à-Mousson, Nancy. En 1824, prêtre et professeur de philosophie ; en 1828, quitta Nancy pour Paris ; en 1835, curé de la cathédrale de Toul ; en 1845, vicaire général ; en 1855, évêque de Rodez. Décédé en 1871.

Les huit années de son supérieurat mussipontain furent paisibles. Sous la Restauration, le clergé est honoré et respecté par le pouvoir royal. Les relations entre le collège de la ville et le Petit Séminaire sont cordiales ; c'est ainsi que l'on voit souvent les professeurs du Collège siéger dans les bureaux d'examen du Séminaire (7).

Ces rencontres très amicales avec les représentants de l'enseignement officiel établissaient une sorte de contrôle bienfaisant du niveau des études.

M. Mirguet, malgré sa jeunesse et l'absence de diplômes (8) révéla dans la conduite de sa maison une vigueur d'esprit peu commune et un sens aigu de l'organisation. Le Petit Séminaire de Pont-à-Mousson lui doit l'ensemble de ses usages et de ses institutions, son règlement, sa vie intérieure, son âme.

Sur ses indications furent publiés les premiers programmes d'études, très détaillés, qui chaque année attestent l'ampleur des travaux scolaires imposés à toutes les classes du Petit Séminaire.

Ces documents plus que centenaires, véritables pièces justificatives des disciplines en usage avant 1830, font rêver.

Les professeurs se demandent comment leurs prédécesseurs parvenaient à brasser d'aussi vastes matières ; ils oublient qu'à cette époque les vacances ne commençaient que dans la seconde partie du mois d'août et que la pédagogie d'alors, axée sur le classicisme, ne prétendait pas, comme aujourd'hui, donner aux enfants des notions de tout, *de omni re scibili*...

C'est encore à M. Mirguet que remonte l'institution des « élèves choisis » pour l'examen en fin d'année.

A ces compétitions pacifiques, seuls entraient en lice les élèves qui avaient été désignés par leurs condisciples pour affronter le jury. Quand ces élèves choisis avaient répondu aux questions de leurs juges, ils lisaient des compositions litté-

(7) Après 1830 les relations ne sont plus aussi étroites, cependant, le Supérieur du Petit Séminaire continue à assister à la distribution des prix du Collège à côté du Maire de la Ville. Le principal du Collège honorait de sa présence la même cérémonie au Petit Séminaire.

(8) M. Mirguet n'avait pas même le baccalauréat, les séminaires n'ayant pas le droit de présenter leurs élèves. Quand il voulut ouvrir le pensionnat St-Pierre, l'ancien professeur de rhétorique et supérieur du Petit Séminaire, chanoine honoraire, âgé de 41 ans, dut comparaître devant la Faculté de Nancy qui lui décerna, le 3 août 1836, le diplôme nécessaire.

raires, préparées avec soin, discours français ou latins, narrations, ou, comme l'on disait alors, des « amplifications » et même des vers latins ! Heureux temps où l'on éprouvait du plaisir à ciseler un distique ou une strophe saphique.

L'usage des « élèves choisis » s'est maintenu jusqu'au xx^e siècle. On a formulé à ce sujet des jugemens divers ; un fait reste vrai : les séances d'examens étaient extrêmement vivantes et mettaient en relief, plus que l'intelligence des élèves, l'excellence de l'enseignement qui leur était départi.

Aux distributions de prix qui se déroulaient au Petit Séminaire de Pont-à-Mousson, la lecture du Palmarès était agrémentée de musique toujours, d'éloquence aussi et de représentations scéniques parfois.

Nous verrons plus loin que si M. le supérieur Martin préférait le théâtre, M. Gombervaux aimait à clôturer l'année par une dernière leçon, par un discours magistral.

D'autres supérieurs, suivant l'exemple de M. Mirguet, cédaient la parole aux plus remarquables de leurs élèves. La jeunesse des orateurs piquait la curiosité de l'assemblée ; ces jeunes gens n'étaient-ils pas comme les « élèves choisis » une preuve vivante de la belle culture dont Pont-à-Mousson dotait les séminaristes ?

M. Mirguet avait créé, pour l'élite des grands élèves, une sorte de cercle littéraire, appelé pompeusement « Académie ». Le supérieur, assidu aux réunions de ces jeunes « immortels », discernait les talents en herbe et choisissait parmi eux les orateurs des discours de fin d'année.

C'est ainsi qu'en 1825, l'éloge de Démosthène est prononcé par M. Bagard, de Maizières-les-Toul, et que M. Comte, de Vic, exposa le plaisir que procure la Bienfaisance.

En 1826, le même M. Bagard défend l'émulation ; M. Georges, de Laneuveville-devant-Nancy, s'efforce de réduire à néant les arguments de son adversaire.

M. Conigliano, de Rosières-aux-Salines, et M. Guillaume, de Toul, célèbrent, en 1827, le premier l'éloquence sacrée, le deuxième le grand orateur Cicéron.

Aux deux années suivantes, l'humour aura sa place dans les discours.

M. Pierson, de Rosières, en 1828, osera, après un éloge vibrant des Missions étrangères, prononcé par M. Charpentier,

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

